

# Richard Phillips

Nov 17, 2016 — Feb 25, 2017 | Brussels

Pour sa première exposition individuelle à la galerie Almine Rech, l'artiste américain Richard Phillips présente une nouvelle série de tableaux inspirés de sculptures romaines de l'époque fasciste d'une part, et de l'artiste Cy Twombly d'autre part.

Des photographies de sculptures prises par l'artiste au Palais de la Civilisation italienne et au Foro Italico - deux monuments respectivement commandités par Benito Mussolini pour l'Exposition universelle de 1942 et les Jeux Olympiques de 1944 à Rome - sont à l'origine de la première série. À partir d'une image graphique verticale en demi-ton, les tableaux réalisés grâce à une émulsion d'huile de cire reconstituent physiquement les sculptures anti-modernistes en un jeu optique de couleurs, tels des hommages au passé néo-classique de Rome.

L'autre série est élaborée à partir de cadrages isolés de tableaux de la série *Salalah* (2007-08) et des dernières toiles (2012) de Cy Twombly. Les compositions s'inspirent quant à elles, d'images documentaires en gros plan provenant de catalogues d'artistes et illustrant leur maîtrise technique. Les surfaces pigmentées peintes au couteau créent un relief matériel qui révèle à la fois la présence de la peinture et l'absence de mouvement. Dans son texte magistral sur l'*Action Painting*, Harold Rosenberg affirmait que « ce qui doit figurer sur une toile n'est pas une image mais un événement ». Dans les tableaux de Phillips, l'événement consiste ainsi à recomposer soigneusement l'image tout en invitant aussi les spectateurs à sa consommation.

Accrochées ensemble, ces toiles interrogent les révélations modernistes avec un scepticisme semblable à celui du critique Bruno Latour, dont le livre *Nous n'avons jamais été modernes* donne également le ton de l'exposition. Au début de son essai, Latour écrit qu'il existe autant de versions de la modernité qu'il y a de penseurs et de journalistes mais que toutes ces définitions témoignent, d'une façon ou d'une autre, du passage du temps. « L'adjectif 'moderne' désigne tout autant un nouveau régime qu'une accélération, une rupture ou une révolution dans le temps. Lorsque les mots 'moderne', 'modernisation' ou 'modernité' apparaissent, le passé est défini par contraste comme archaïque et stable », écrit-il. De plus, chaque occurrence du mot est synonyme de conflit entre des gagnants et des perdants, entre les Anciens et les Modernes. « 'Moderne' est ainsi doublement asymétrique puisque désignant à la fois une rupture dans le passage régulier du temps et un combat avec des vainqueurs et des vaincus ». Fort de cette touche hyperréaliste héritée de son passé de peintre figuratif, Richard Phillips trace lui aussi un avenir tout aussi asymétrique que mouvant.